

Table with 4 columns: An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. Rows for 'POUR LES ETATS-UNIS' and 'POUR L'ETRANGER'.



Table with 4 columns: 1 An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. Rows for 'POUR LES ETATS-UNIS' and 'POUR L'ETRANGER'.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 NOVEMBRE 1913

87ème Année

Michelet et son oeuvre

Conférence de M. Lacaze, consul de France, à l'Athénée Louisianais.

Souvenirs et impressions.

Vendredi soir, s'est tenue, chez M. et Mme Bussièr Rouen, la première réunion annuelle de l'Athénée Louisianais.

Dans une forme alerte, parfois éblouie et toujours élégante, assouplie au contact des lettres grecques et latines, M. Lacaze a su tenir sous le charme de sa parole, pendant plus d'une heure, un auditoire qu'intéressait particulièrement le sujet annoncé.

M. Lacaze nous a parlé ensuite, avec une admiration communicative, des diverses oeuvres de Michelet, de cette langue si pure et si familière, qui s'élevait si haut quand il le fallait.

HOMMES D'AFFAIRES DE LA NELLE-ORLEANS

Vous ferez bien de choisir l'Abeille comme un de vos agents de publicité. Ce n'est seulement que par les colonnes de l'Abeille que vous pouvez attirer sur votre commerce l'attention des 200,000 citoyens français, économes et respectables, de la Nouvelle-Orléans et des paroisses environnantes.

Les lecteurs de l'Abeille savent que si "Cela est dans l'Abeille cela est vrai."

tions, sans ombre de pédanterie. Plus loin, M. Lacaze nous montre Michelet ayant entrepris son oeuvre maîtresse sur l'"Histoire de France", dont, après treize années de travail, de 1833 à 1846, six volumes seulement avaient paru, lorsqu'un soulèvement révolutionnaire de février 1848, Michelet, cédant à des tendances combattives, interrompit ses travaux littéraires, pour descendre dans l'arène politique et soutenir, notamment contre Guizot et Cousin, ses anciens professeurs, l'esprit de la Grande Révolution de 1789.

Continuant l'exposition de son sujet, M. Lacaze a fait suivre à son auditoire les travaux auxquels Michelet retourna après les événements, pour terminer, en 1853, son "Histoire de la Révolution française" et achever de faire paraître, entre 1855 et 1867, ses dix derniers volumes de son "Histoire de France".

"Je suis né, dira-t-il, de Virgile et de Vico". M. Lacaze nous montre, enfin, Michelet tout imbu de l'esprit du 18ème siècle et de la Révolution, humanitaire à la façon de Jean Jacques Rousseau, passionnément démocrate et libéral. Pour imprimer une teinte de plus au portrait si magistralement tracé de la grande figure de Michelet, notre distingué conférencier aurait pu peut-être dire encore que son caractère le rendait aussi détaché des dogmes que l'était le Vicare Savoyard de Jean Jacques Rousseau.

En raison du peu de temps dont il disposait, pour traiter, dans son ensemble, un sujet qui, pour être aperçu sur toutes ses faces, eût exigé deux ou trois séances, M. Lacaze s'est borné à nous lire quelques passages, — mais ceux là particulièrement bien choisis, — de "l'Oiseau". Cette lecture, qui nous a familiarisés avec la mentalité que l'auteur prête si gracieusement à l'hirondelle et au rossignol, a été très goûtée de l'auditoire.

La conférence terminée, M. le président Fortier donne la parole à M. Bussièr Rouen, pour lire une pièce de vers dédiée, par un poète de la ville, à M. le professeur Fortier. L'assemblée s'associe à cet hommage par une aimable adhésion.

son consul parut, à juste raison, particulièrement flatté. La soirée s'est terminée par une séance de musique, au cours de laquelle se sont fait entendre et sympathiquement applaudir Mmes Jacques de Tarnowsky, Victor Wogan, Henry O. Bisset, Marie Théard et MM. Alfred F. Théard et Joseph Deléry. Les honneurs de leur maison ont été faits par M. et Mme Bussièr Rouen avec une urbanité et une bonne grâce qu'il est presque superflu de louer, tant cette double qualité leur est naturelle.

P. H. ERMONT.

MEXIQUE

Situation toujours des plus critiques

LE GENERAL HUERTA A ENCORE TROUVE L'ARGENT NECESSAIRE

Le Mexique continue ses préparatifs de guerre. — Il semble la croire inévitable.

HUERTA EST ENCORE RAGE PAR TOUS LES MEXICAINS

M. Lind et le ministre britannique à Mexico n'ont pas les mêmes vues.

La situation est toujours la même. — On reste sans nouvelles de Mexico.

Washington, 8 nov. — On pense généralement ici, que Huerta et ses conseillers en sont venus à considérer la guerre avec les Etats-Unis comme la dernière ressource qui leur reste.

On dit dans les cercles autorisés que la situation est plus tendue que jamais. L'absence de dépêches de Mexico depuis la matinée de samedi indique que Huerta a établi la censure sur le télégraphe voulant empêcher l'envoi de toutes correspondances.

Huerta est encouragé par tout le monde.

Mexico, 8 nov. — Les apprêts du Mexique pour la guerre qui est imminente contre les Etats-Unis, continuent avec méthode. Les gens de l'intimité de Huerta disent qu'il n'abandonnera pas et que de plus il est encouragé par tout le monde y compris, même, ses adversaires les plus irréductibles comme les insurgés. — Tous s'efforceront de lui fournir les hommes et l'argent qui lui seront nécessaires.

M. Huerta a de l'argent.

Mexico, 8 nov. — Dans les cercles autorisés, on affirme avoir appris d'une façon certaine que le général Huerta a reçu assez d'argent d'Angleterre pour passer facilement le mois. Les fonds auraient été obtenus par les efforts de Lord Cowdray, chef du syndicat Pearson.

La marine mexicaine. — Attitude nouvelle des insurgés.

La marine du Mexique compte six canonnières; petite et faible comme elle est, elle a néanmoins été mobilisée, une partie à Vera Cruz sur le Golfe du Mexique, et l'autre à Guayamas sur la côte du Pacifique.

Les insurgés ont cessé leurs attaques contre toutes les villes qu'ils assiégeaient ou tentaient d'assiéger. Le général Juvenico Robles et en général toutes les forces du gouvernement réparées dans le sud du Mexique ont été appelées à Mexico pour s'apprêter à marcher vers le nord ou vers l'est pour combattre l'invasion.

Pressant les derrières de cette armée fédérale du sud, suivent les hordes révoltées des frères Zapata, fortes de plus de 20,000

hommes. Elles ne harassent plus les troupes fédérales et ont décidé de camper à environ 20 milles au sud de Mexico, autour de Milpa Alta et de Anecameca, d'où elles pourront facilement se joindre aux troupes fédérales qu'elles combattent encore il y a quelques jours.

Dans le nord, les troupes de Carranza se massent le long des lignes de chemin de fer s'apprêtant à les détruire au premier ordre reçu de Mexico. Ces troupes sont fortes de plus de 40,000 hommes.

On mine les ports.

Les ports de Tampico, Vera Cruz et Puerto-Mexico avaient déjà minés du temps de Porfirio Diaz; durant ces derniers mois, on a placé des mines également à Acapulco, Mazatlan, Manzanillo, Sahuatenojo, Topolobampo et Guaymas. Mais la plupart de ces engins seront sans doute de nul effet, car les vaisseaux de guerre américains sont trop puissants pour pouvoir entrer dans ces petits ports, où ils n'auraient d'ailleurs rien à faire.

M. Lind a une conférence de deux heures avec le ministre britannique.

Mexico, 8 nov. — M. John Lind a eu aujourd'hui une très longue conférence avec le ministre d'Angleterre, Sir Lionel Carden. Rien n'a transpiré de cette réunion sinon que les vues des deux diplomates sont diamétralement opposées sur bien des points.

LA BULLE

Une bulle qui monte dans l'air, ronde, bien gonflée, couleur d'or, serrée dans sa résille de filet; c'est notre ballon. Le petit panier qui nous emporte semble un accessoire gênant, propre seulement à retarder, à enlaidir ce beau sphérique dont le départ a l'hésitation légère, le caprice incontrôlable d'une aile, mais d'une aile rétive à la volonté de l'homme et qui se joue de lui.

Il monte vite, et nous le croyons lent. Sa lenteur imaginaire nous rassure, en nous décevant presque, car l'aéroplane et l'automobile nous ont appris à associer à l'idée de vitesse. Le vent, qui couchait tout à l'heure le ballon encore amarré, et secouait les arbres du parc, le vent, à présent, le vent — c'est nous, nous cinq. La nacelle contient — outre le pilote — le novice mais intrépide passager, l'avocat célèbre, le daim aguerri et moi. Les flancs de la nacelle recèdent, m'assurant, — on, assez de vin, de sandwiches et de chocolat pour que l'atterrissage en terre déserte offre l'agrément d'une garden-party.

Un sac de lest coule dans la Seine que nous franchissons, écrible l'eau avec un joli bruit de perles... Nous, nous sourions, confiants, étonnés seulement de progresser sans le secours assourdissant d'un moteur, sans laisser derrière nous un sillage de fumée, ni l'odeur de l'essence, de l'huile et du fer chauffé.

— Deux cents... deux cents cinquante mètres seulement... Mes enfants, je vous en prie, une minute d'attention! Nous laissons bien la tour Eiffel à gauche?

— Mais oui, mon vieux, mais oui... Le pilote seul trouble cette fête du départ. Sa sagacité devouée gêne notre joie d'irresponsables, et qu'avons-nous de commun avec la tour Eiffel? Quel besoin, au lieu de rester comme nous satisfait et contenté, de tripler des instruments inutiles et de pincer obstinément le lombre de caoutchouc qui pend au ventre rond du staloscope? C'est tout juste si nous ne récompons pas son zèle par une commiseration injurieuse, en l'adjurant de ne pas s'agiter... Notre bulle couleur d'or monte, monte... Que n'imité-t-il sa sérénité?

— Nous dépassons la tour, hein?

entendre, on croirait que la tour Eiffel barre toutes les routes de l'air, et que c'est tout juste si nous trouverions, à côté d'elle, un petit corridor de vent, pour nous mener là-bas, vers ce beau sud-est voilé.

Lo pilote, patient plus qu'il n'appartient à un homme, ne répond rien... Il regrette peut-être d'avoir emmené des fous dangereux... Et parce qu'il s'occupe de mesurer, à petites pelletées précautionneuses, le lest qui nous gare de la tour, il se fait traiter cordialement "d'épiqueur".

— Cinq cents... huit cents... mille mètres... Mes enfants, n'ajetez pas peur de la secousse, jettez le guide-rope.

Cent mètres de câble suivent à présent la nacelle, et au-dessous de l'extrémité libre du câble, il y a encore... hrrrr... il y a encore un kilomètre de vide. L'instant, le démon du vertige, suspendu au guide-rope, me fait signe... Mais c'est une farbesse éphémère, et je m'en distrais vite en reconnaissant la banlieue parisienne, son dessus harloie, ses couvercles de zinc, ses places et ses bosquets, ses pelades et ses taches... Douze cents mètres... Paris s'éloigne, sous des fumées violacées, où le blanc du Sacré-Coeur, sous un rayon de soleil, met une lumière crue et dramatique. Un orage, serré en boule dans un coin du ciel, semble descendre à mesure que nous montons. La beauté du ciel et de la terre, que notre ascension simplifie et grandit, nous apaise. Les bruits terrestres n'atteignent plus l'air vif où nous planons, et nous nous taisons longtemps jusqu'à l'instant où l'un de nous dit à demi voix, malgré lui: "Ce silence..."

Paris s'est perdu, là-bas, très loin déjà. Une tache scintillante marque chaque tournant de Seine; des pares fermés de murs, nous livrent le secret de leurs châteaux que défendent des futaies, la claire ordonnance, le naif tapis de leurs jardins français... — Quinze cents mètres... Un air pur et sec, à goût de neige, éveille l'envie de manger et de boire; le crépuscule proche, aussi, ravive en nous une solidarité peut-être inquiète, et le respect — enfin! — du pilote impéccable. La dame aguerrie lui tend un gobelet moussoux, le passager novice mais intrépide offre l'aide de ses longs bras, tandis que l'avocat célèbre promet au pilote une irrésistible plaidoirie, "dans le cas, possible en somme, où une affaire désagréable..."

Le pilote sourit avec mansuétude, comme un terre-neuve patient que harcèlent des petits chiens joueurs. Il nous laisse à notre plaisir tantôt grave et tantôt exubérant; il nous donne tout ce qu'il peut du ciel sans oiseaux et sans nuées, du monde plat où de lointaines forêts sont bleues, où des villes lancent autour d'elles leurs faubourgs divergents comme des rayons d'étoile; il regarde cheminer jusque sous la panse tendue de notre bulle d'or l'ombre l'ombre en losanges du fil de cordes, avant de dire: "Mes enfants, il va falloir atterrir..."

— avant de jeter, déployé, le journal qui descend, plane, immobile, puis s'effole brusquement, l'ournoie en mouette blessée et s'abat... — Bourdonnements d'oreilles, surdités presque agréables — c'est la descente... Une forêt veloutée se précise singulièrement — comment se fait-il que je puisse soudain détailler ses essences rousées et vertes et ses géants à tête arrondie? Un murmure de cascade monte jusqu'à nous, en même temps qu'un parfum frais comme lui, un peu amer — celui des chênes après la pluie... Quelle fusée de cris d'oiseau semble fêter notre retour à la terre... — Baissez-vous tous, cachez les têtes et les mains, erie la voix du pilote.

Nous n'avons pas eu le temps d'obéir que la nacelle, rabattue sur la forêt, drague les cimes les arbres avec un fracas de ramilles rompues et de verdure déchirées. Au-dessus de nous, les flancs mous du ballon amaigri palpitent et luttent... Un coup d'vent nous reprend et nous en-

LE MAL DE GORGE

Expose tout le système aux microbes

Le Catarrhe de la gorge est non seulement une affection désagréable par lui-même, mais il prépare à d'autres maladies. Nous aspirons continuellement dans la gorge une grande quantité de microbes...

Le meilleur moyen de se protéger contre les maladies contagieuses est de tenir la gorge toujours en bon état et propre; de nettoyer la gorge de la manière expliquée dans "Les Maux de la Vie", le livret que la Compagnie Peruna de Columbus, Ohio, expédie gratis.

M. Barnes de McMinnville, Tennessee, est l'ancien sheriff du comté de Warren, Tennessee. Il est des mieux de gorge après avoir été exposé aux éléments. En dépit de soins assidus, il se croyait incurable.

Avant fait usage de quatre bouteilles de Peruna, il fut entièrement guéri. M. Barnes a dit: "Trois médecins m'ont soigné pour le mal de gorge. Il ne me faisaient aucun bien, et croyaient ma santé détruite. J'ai décidé de prendre du Peruna; et après avoir consommé quatre bouteilles, je puis affirmer que je suis tout-à-fait rétabli."

Les personnes qui objecteraient aux médicaments liquides peuvent maintenant se procurer des Tablettes Peruna.

porte; j'entends la rupture musicale des fils télégraphiques et je me relève pour voir courir, en-dessous de nous, pendus au guide-rope traînant, deux braves chasseurs ronds, couleur d'or, sifflant et si risibles... Nous les distançons vite et je me contracte toute à voir accourir sur nous, plantés droit en haut d'un champ incliné, deux noyers vénérables, qui ne céderont pas comme de simples file de télégraphie... Mais le pilote est là! D'une main magistrale et rude, il nous sauve la vie, en tirant la corde de déchirure: un choc, et la nacelle, comme un panier qu'on retourne, nous repand si l'herbe sèche d'un champ tondu, péle-mêle avec le staloscope, le baromètre, les derniers sacs de lest, les fioles de vin, les pêches et, hélas! les chocolats à la crème...

Guère de peur, et point de mal. Tout l'intérêt va au ballou qui gît, flasque, à la belle bulle crevée que chacun de ses atterrissements barbares tue, qui palpite encore et que chaque sursaut vide un peu plus de, sa force agonisante...

Conducteur tué

Mort de M. E. P. Cartwright du chemin de fer Texas Pacific.

M. E. P. Cartwright, l'un des meilleurs conducteurs de chemin de fer employé récemment sur la ligne Texas Pacific, est mort hier matin à l'infirmerie Touro des suites d'un accident. M. Cartwright est tombé sous les roues d'un train, sur la voie fermée Thibodeaux; il a reçu de telles blessures qu'il a succombé quelques heures après avoir été transporté à l'infirmerie Touro.

A TOUS LES LECTEURS DE L'ABEILLE

Nous appelons votre attention sur les nombreuses annonces des maisons de commerce de la Nouvelle-Orléans qui paraissent dans ce numéro et les numéros suivants. Ces maisons sont les plus renommées de la Nouvelle-Orléans, et aucun lecteur ne doit hésiter à leur donner sa clientèle.